

balles, ou de pierres à feu, j'en ai beaucoup et je vous en donnerai autant que vous en voudrez. » Il me répondit qu'il en avait lui-même beaucoup ; et je le quittai pour rejoindre mon camp.

Il resta quelque temps sans revenir, et reparut enfin habillé et paré comme un guerrier qui va combattre. Pendant la première partie de la nuit, il surveilla tous mes mouvements avec une attention singulière, et mes soupçons, déjà fort excités, se confirmèrent de plus en plus ; mais il continua à parler beaucoup et aussi amicalement que jamais. Il me demanda mon couteau pour couper, me dit-il, un peu de tabac, et au lieu de me le remettre, il le glissa dans son ceinturon ; je supposai qu'il me le rendrait probablement dans la matinée.

Je me couchai à l'heure ordinaire, ne voulant point paraître suspecter ses intentions. Je n'avais pas élevé ma tente, et mon unique abri consistait en une pièce de toile peinte qui m'avait été donnée à la rivière Rouge. En m'étendant par terre, je choisis une position qui me permit de surveiller tous les mouvements du jeune homme ; comme il se tenait de l'autre côté du feu, je pouvais voir que ses yeux restaient ouverts et attentifs, sans qu'il montrât la moindre propension à s'endormir. Un orage survenant, il parut plus inquiet et plus impatient que jusqu'alors ; dès les premières gouttes de pluie je l'invitai à venir partager mon abri, ce qu'il accepta ; l'averse fut très forte, et notre feu se trouva entièrement éteint ; mais peu après les moustiques devenant fort incommodes, Omezhuhgwutoons ralluma le feu et les chassa d'autour de moi avec une branche d'arbre.

Je sentais néanmoins que je ne devais pas dormir ; mais l'assoupissement commençait à me gagner, lorsqu'un nouvel orage, plus violent encore, vint à gronder. Dans l'intervalle des éclairs, je restais comme assoupi, sans remuer, sans plus ouvrir les yeux. Je ne perdais pas de vue le jeune homme ; une fois, un coup de